



# JEAN GABIN

Raconté  
par son fils



Mathias Moncorgé (ci-contre), 66 ans, garant de la mémoire de son père, a supervisé l'écriture d'un livre et la tenue d'une exposition consacrées à ce dernier. Pour nous, cet éleveur de chevaux, père de trois enfants, commente avec truculence six clichés – pour certains intimes – de l'icône Jean Gabin, illustrant un parcours de vie entre immense notoriété et grande simplicité, amours éclatantes et foyer familial soudé.

## LE PÈRE DE FAMILLE

« Ici, je suis sur les genoux de mon père dans notre propriété de *La Pichonnière*, en Normandie. Il n'était pas du genre tactile, mais il exprimait son affection. Il fallait comprendre ses moments d'amour. Dès mes 7 ans, il m'emmenait avec lui aux courses, à Vincennes, et nous déjeunions au restaurant panoramique, *Le Privé*. Mon père exigeait de ne jamais tourner pendant les congés scolaires. Quand nous allions en vacances, nous partions toujours huit jours avant les autres et nous rentrions huit jours après pour ne pas croiser "les cons sur la route", comme il disait. Il nous voulait en forme, pas malade, à l'air libre. Personne ne nous embêtait avec sa notoriété. Les gens comprenaient qu'il ne fallait pas l'emmerder quand ils nous croisaient en famille. Ils avaient le respect de ça. Ce n'est pas comme aujourd'hui où les réseaux sociaux menacent la vie privée en permanence. A son époque, on choisissait ce qu'on voulait montrer ou pas. Côté principe, il estimait que le bon âge pour travailler, c'était 14 ans. Il ne supportait pas la paresse. Comme lui, j'ai travaillé à partir de cet âge-là et je crois que j'ai réalisé son rêve en devenant éleveur de chevaux. Ma sœur a travaillé comme script dans le cinéma puis comme metteur en scène, et mon autre sœur a réalisé des courts métrages. Mais il n'encourageait pas du tout à exercer son métier qu'il estimait aléatoire. S'il s'est mis à la paternité sur le tard, il l'a pleinement vécue. Enfants, mes sœurs et moi avons eu un père et une mère très présents à la maison. Mais il a peut-être été plus un grand-père qu'un père. Pour ma part, je n'ai pas voulu reproduire ça. J'ai eu trois enfants avant 30 ans. » ➤



## JEAN ET MARLENE DIETRICH

Entré ma mère, Dominique, si belle et mannequin chez les Allemands, elle en avait 30 et était déjà le coup de foudre. Il s'attachait pour elle. Ils se sont mariés de cette année et se sont mariés tard, en mars. Avant la guerre, il avait posé une question à ma mère si elle désirait d'autres enfants. Dès novembre 1949, elle a eu Florence puis ils ont eu Laurent en 1955. Je sais que ma mère a voulu des enfants depuis ses premières femmes de sa vie n'en avait pas. Les actrices qui privilégiaient leur première épouse, l'actrice qui avait des amoureuuses précédentes, Marlene Dietrich n'était pas dans ce cas. C'était le problème d'être une actrice sans doute. Ma mère, elle, elle recherchait le glamour, la famille et les attentions. Elle a rencontré, il a quitté ses premières femmes pour des charentaises. Les actrices, il n'a jamais trompé une actrice à l'extérieur, dans un lieu où il vivait normalement. »



## L'ARMÉE

En 1943, à New York, Jean Gabin était parti aux États-Unis. Il était envahi et qu'il était envahi par les Allemands. Mais il a protesté à la fin de la guerre. Sans avoir de succès. Comme il était dans l'armée, on a dit "Monsieur Gabin, on a protesté : "C'est pas votre métier, c'est Moncorgé, c'est l'armée". Tous les gars qui se sont enrôlés à cette époque, il y avait des gars. A Alger, il est resté au sein de l'École de formation. Il débarque à Brest en 1945. Cette photo est juste avant qu'il soit allé à Colmar. Moncorgé n'est pas un homme qui pour être acteur. Il était un homme qui aimait que cette photo soit là, pas pour être acteur. »



## L'AVENTURE MARLENE DIETRICH

« Comme avec Michèle Morgan, sa rencontre avec elle a été un coup de foudre. Mais ça n'aurait pas dû durer aussi longtemps. Deux grands acteurs, ça ne peut pas marcher, ça casse au bout d'un moment. Il est resté avec Marlene Dietrich deux ans pendant la guerre. Elle voulait retourner aux États-Unis, et lui désirait rester en France. Je ne porte pas spécialement Marlene Dietrich dans mon cœur. A la maison, quand il parlait d'elle, il disait "la Prussienne". D'abord, parce que papa, qui croyait ne jamais revenir de la guerre, lui avait donné des tableaux qu'elle ne lui a jamais rendus. Bon, il y avait un Renoir et un Matisse quand même... Ensuite, aussi, parce qu'elle a vendu les lettres d'amour que mon père lui envoyait à Paris Match. On a essayé de s'opposer à ça avec ma mère sans succès. Pour moi, les histoires de mon père avec sa première épouse Gaby ou avec Michèle ont été plus belles. »



## SON AMITIÉ AVEC LINO VENTURA

« Après la guerre, papa a rencontré Lino Ventura sur le tournage de *Touches pas au grabi*, de Jacques Becker. Au casting, quand il l'a vu, il a tout de suite dit : "C'est qui ce mec-là ? Il a une tronche et du charisme !" On lui a répondu : "C'est un catcheur." Lino a été engagé, mais quand il a demandé à rencontrer mon père, on le lui a refusé. Il a dit qu'il ne tournerait pas s'il ne pouvait pas voir Gabin, et du coup, papa l'a laissé entrer dans sa loge. Ça a été le début d'une immense histoire d'amitié. Au niveau

humain, Ventura était le même que mon père, un type droit avec des principes, un homme de valeurs. Ils avaient tous les deux du caractère. Et un respect réciproque. Ma mère m'a souvent répété : "Si les gens parlent encore de ton père, c'est qu'il n'a aucune casserole." Pour Lino, c'était pareil. J'ai grandi avec lui et je suis resté ami avec son fils, Laurent. Jusqu'à récemment, je m'occupais encore de la Fondation Perce-Nelge que Lino a fondée et qui aide les enfants et adultes handicapés. »



## SON RÊVE RURAL

« Mon père avait un élevage de bœufs et de chevaux de course et à partir d'un moment, ça a été sa vie. Sa propriété, *La Pichonnière*, achetée en 1952, est passée de 24 à 150 hectares au fil du temps. Maman regretta qu'il n'ait pas fait construire des maisons pour ses enfants. Mais il était têtu. Il a préféré y mettre ses bêtes et faire construire une piste d'entraînement de chevaux. Il voulait Vincennes chez lui, il l'a eu. Ce qui était une absurdité. On entraîne les chevaux sur une piste plate et Vincennes monte et descend. Dans la région, les paysans lui en ont voulu de venir du cinéma. Ils souhaitaient que les terres leur soient louées. Un jour, en juillet 1962, ils ont investi la propriété à 4 heures du matin. Ils voulaient tout casser. Mon père les a fait entrer dans la maison et a dit : "Regardez, vous avez quarante ans de travail devant vous. Si vous voulez tout casser, allez-y." Ils sont repartis. Lors de la sécheresse de 1976, quand Jean-Marie Cavada a demandé au ministre de l'Agriculture de l'époque, Michel Debatisse qui était un ancien président de la FNSEA, si mon père aurait droit à "l'impôt sécheresse", ce dernier a répondu : "Non, il ne touchera rien." Là, c'est la première fois que j'ai vu mon père pleurer. Le lendemain même, il a appelé un agent immobilier pour vendre sa propriété. Il n'a pas eu le temps de s'en séparer. Un mois après, le 15 novembre 1976, il est décédé d'une rupture d'anévrisme à 72 ans. Qu'on ne le reconnaisse pas le droit à la terre, ça l'a tué d'après moi. Pour lui, c'était plus fort que le cinéma. Sur sa carte d'identité, il n'avait pas voulu qu'on mette acteur comme métier, mais agriculteur. »

## Retrouver Jean Gabin

Du 9 mars au 10 juillet 2022, le musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt accueillera dans l'Espace Landowski, Jean Gabin, l'exposition hommage et formidable rétrospective sur l'homme et son œuvre. On y trouvera le livre de Patrick Glatre et Mathias Moncorgé-Gabin, *Jean Gabin* (Éditions de La Martinière). Un ouvrage magnifiquement illustré, très complet sur l'œuvre cinématographique du héros de *Ouai des brumes*, *Touches pas au grabi* ou *Un singe en hiver*. Pour mieux cerner ce monstre sacré qui jouait à minima, tout en nature. Au point d'en être devenu l'un des plus grands du septième art.